

LES VITRAUX DU CHŒUR

Les vitraux, installés vers 1900, ne sont ni des merveilles ni des horreurs. Regardons-les, en commençant par ceux du nord.

Premier vitrail : la guérison des deux aveugles.

Elle est citée en Matthieu XX, 29-34 : « *Lorsqu'ils sortirent de Jéricho, une grande foule suivit Jésus. Deux aveugles étaient assis au bord du chemin. Quand ils entendirent que Jésus passait par là, ils se mirent à crier : « Seigneur, Fils de David, aie pitié de nous ! » La foule les rabroua pour les faire taire, mais ils se mirent à crier de plus belle : « Seigneur, Fils de David, aie pitié de nous ! » Jésus s'arrêta, les appela et leur demanda : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » - Seigneur, répondirent-ils, que nos yeux s'ouvrent ! Pris de pitié pour eux, Jésus leur toucha les yeux. Aussitôt, ils recouvrèrent la vue et le suivirent ».* On remarque que le verrier a pris grand soin de représenter la réticence des assistants. Par contre les personnages sont pieds nus, ce qui n'a évidemment pas de sens.

Dans le cartouche on voit une scène où deux apôtres imposent les mains à des convertis. Le lien entre les deux histoires n'est pas évident ; on peut se contenter de dire que la conversion ouvre les yeux des croyants, ou se référer à l'histoire racontée aux Actes des Apôtres en XIII, 1-12, sur un magicien que Paul rendit « *aveugle pendant un certain temps* »

Remarquons enfin que la scène est bordée d'un décor évoquant lui-même une fenêtre d'église ; ce n'est pas là une idée originale, mais à la réflexion elle n'en est pas moins surprenante, comme si la vraie fenêtre ne suffisait pas. Aux écoinçons, deux tiges feuillues.

Second vitrail : L'agonie de Jésus au jardin des Oliviers.

La scène se passe à la fin de la nuit : on voit à droite la troupe venant arrêter Jésus, et au centre les apôtres qui dorment.

Le cartouche raconte le récit dit « des pèlerins d'Emmaüs », en Luc XXIV, 13-31 : *Le même jour, deux disciples se rendaient à un village nommé Emmaüs (...). Ils s'entretenaient de tous ces événements. Pendant qu'ils échangeaient ainsi leurs propos et leurs réflexions, Jésus lui-même s'approcha d'eux et les accompagna. Mais leurs yeux étaient incapables de le reconnaître. (...) Alors (...) Jésus leur expliqua ce qui se rapportait à lui dans toutes les Écritures. Entre-temps, ils arrivèrent près du village où ils se rendaient. Jésus sembla vouloir continuer sa route. Mais ils le retinrent avec une vive insistance en disant : « Reste donc avec nous ; tu vois : le jour baisse et le soir approche ». Alors il (...) se mit à table avec eux, prit le pain et (...) il le partagea et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... mais, déjà, il avait disparu.*

Le décor est identique à celui du vitrail précédent.

Troisième vitrail : La Résurrection.

Elle suit le récit de Matthieu XXVIII, 1-4 ; mais le verrier reprend les thèmes iconographiques habituels, sans tenir compte des multiples différences avec le texte, qu'il n'a visiblement pas lu :

Après le sabbat, comme le jour commençait à poindre le dimanche matin, Marie de Magdala et l'autre Marie se mirent en chemin pour aller voir la tombe. Mais ici on montre non point deux femmes mais trois.

Tout à coup, voici qu'il y eut un violent tremblement de terre : on n'en a aucune trace. un ange du Seigneur descendit du ciel, s'approcha de la tombe, roula la pierre de côté et s'assit sur elle. Il ne s'agit en rien d'une pierre roulée, et l'ange n'est pas assis.

Il avait l'apparence de l'éclair, et ses vêtements étaient aussi blancs que la neige. Il n'est pas vêtu de blanc.

Les gardes furent saisis d'épouvante : ils se mirent à trembler et devinrent comme morts. Ce n'est pas le cas.

Le cartouche montre une Trinité, image classique montrant Dieu le Père, survolé par la colombe de l'Esprit-Saint, qui accueille son Fils portant sa croix. Dans les écoinçons on a figuré quelques instruments de la Passion : l'échelle, la couronne d'épines, la lance avec l'éponge, le fouet, la colonne et le manteau de pourpre, le linge de sainte Véronique.

La scène est là aussi bordée d'un décor évoquant toujours une fenêtre d'église, mais ce n'est plus la même que dans les vitraux précédents ; elle se réduit à un linteau richement orné et à deux colonnes à peine visibles.

Quatrième vitrail : le baptême de Jésus.

Cette scène est trop connue pour qu'on y insiste. Remarquons simplement :

- À droite la file des pénitents attendant leur tour.
- À gauche les notables que saint Jean vient de morigéner (dans la version de Luc III, 3-14).
- Le bâton cruciforme, attribut habituel de Jean-Baptiste, avec sur le phylactère la mention *ecce agnus Dei*, comme en saint Jean.
- La colombe du Saint-Esprit descendant sur Jésus, dans le cartouche.

Les écoinçons portent des fleurs. L'encadrement reprend largement le décor précédent.

Cinquième vitrail : la Visitation.

Cet épisode est cité en Luc I, 39-45 : *Peu après, Marie partit pour se rendre en hâte dans une ville de montagne du territoire de Judée. Elle entra chez Zacharie et salua Élisabeth. Au moment où celle-ci entendit la salutation de Marie, elle sentit son enfant remuer en elle. Elle fut remplie du Saint-Esprit et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie plus que toutes les femmes et l'enfant que tu portes est béni. On va donc retrouver de gauche à droite :*

- Élisabeth, qui s'agenouille pour recevoir sa visiteuse. On remarque qu'elle semble consacrer une bonne part de son temps à la lecture, mais c'est un poncif de ce type de scène ; les trois angelots sont moins habituels.
- Zacharie, allant à la rencontre de Joseph.
- Marie, dont les rondeurs sont déjà un peu avancées.
- Joseph sur le pas de la porte.
- Ceci alors que les hommes ne sont pas mentionnés dans le récit.

Le cartouche porte l'éducation légendaire de Marie près de sa mère Anne. Les sources de la légende sont des évangiles apocryphes peu bavards, contraignant là aussi le verrier à suivre les conventions classiques : Anne instruit Marie les choses du ciel, elle a près d'elle des rouleaux de textes sacrés dont Marie lit un exemplaire. À droite un panier porte des pelotes de laine. La balustrade est en couleurs à gauche, bizarrement elle est en grisaille sur la droite. Dans cette grisaille on reconnaît des fleurs de lys, emblème de Marie.

Remarquons ici la plus grande richesse des éléments décoratifs : écoinçons beaucoup plus élaborés, mais surtout soin apporté à l'encadrement, qui montre aux colonnes des niches avec des statues de saints, et au linteau des anges en oraison.

Sixième vitrail : le Calvaire.

La fenêtre centrale est occupée par un grand Calvaire. L'illustration est très classique et, comme dans l'histoire de la Résurrection, ne tient guère compte des textes. On voit au pied de la croix, de gauche à droite Marie, vêtue de bleu ; Marie-Madeleine, reconnaissable à sa chevelure qui semble longue ; un soldat romain porte une lance ; la tradition le nomme Longin et son air perplexe l'assimile à cet officier qui, voyant Jésus mort, avait déclaré : « Vraiment cet homme était un juste » ; saint Jean, enfin. Le ciel est très sombre, comme l'indiquent les textes : *Vers la sixième heure le ciel s'obscurcit* ; mais on voit qu'au-dessus de l'encadrement qui évoque le linteau d'une porte, il redevient parfaitement clair ; c'est le monde de Dieu et de ses anges. Notons enfin que la végétation est très morne, qu'on la compare à celle des autres vitraux.

Le cartouche montre une seconde Trinité, similaire à celle de la Résurrection, avec Dieu le Père qui accueille son Fils portant sa croix, tandis que la colombe du Saint-Esprit plane dans un rayon de soleil. Dans les écoinçons, des têtes d'anges qui volent dans tous les sens.

On lit en bas du vitrail la dédicace datée de 1902 et le nom de la donatrice, Mme Tartier, veuve du maire de Mitry, ce qui permet de penser que la querelle de la laïcité n'était pas à l'époque un problème catastrophique.

Septième vitrail : l'Annonciation.

L'histoire est racontée en Luc I, 26-38 ; elle est trop connue pour qu'on la rappelle. On voit à gauche l'ange s'inclinant devant Marie à droite (on trouverait difficilement une Annonciation où les positions seraient inversées), et lui offrant une fleur de lys, emblème marial dont on suppose bien qu'elle rejoindra celles qui sont déjà dans un vase à côté de Marie. Celle-ci est à droite : bien entendu elle est en train d'écrire, ou de lire ; en tout cas la présence d'une écriture est quasi obligatoire dans les Annonciations. Au-dessus d'elle plane la colombe du Saint Esprit, dont on sait qu'il est chargé de la féconder (on voit par là que, contrairement à ce qu'on dit souvent, on ne lui a pas demandé son avis). Au pied de l'ange on retrouve les pelotes de laine qu'on a vues à l'éducation de la Vierge ; elles voisinent avec une quenouille. L'encadrement est traité avec la même richesse que celui de la Visitation : on retrouve les mêmes évêques et les mêmes anges.

En cartouche, l'Assomption : la Vierge est portée au ciel par des anges ; elle se tient dans une mandorle, cette forme en amande qui indique la gloire de celui qui s'y tient. Les écoinçons portent des feuilles, des fleurs et des fruits, signe de la fécondité retrouvée de la Nature.

Huitième vitrail : La Nativité.

Ici également il n'est pas utile de raconter l'histoire, qui est celle de Luc II, 7-16. Tous les éléments traditionnels sont là, y compris le bœuf et l'âne dont le texte ne souffle mot ; de même l'enfant Jésus est placé dans une caisse, il y a beau temps que les illustrateurs ont renoncé à la mangeoire. Une étoile brille dans le ciel, mais cette étoile a à voir avec l'histoire des Mages, et non celle de la Nativité. À droite les bergers accourent, représentant trois générations : un jeune, un adulte, un vieillard ; le jeune porte un agneau, il faut bien rappeler que Jésus est l'*agneau de Dieu*. L'adulte agenouillé porte gourde et pipeau, comme tous les bergers.

Remarquons que la composition est faite autour de deux axes diagonaux passant par les têtes des personnages, et que l'encadrement est encore plus riche que celui de l'Annonciation et de la Visitation, avec ses rehauts d'or qui sont absents des autres vitraux. Les niches des colonnes sont occupées, non par des évêques, mais par des anges.

En cartouche on voit Jésus dans l'atelier de son père, scène pour laquelle il n'existe aucune référence textuelle. Scène très classique, où l'on voit Joseph guider les gestes de son fils ; il est toutefois plus rare de voir ce dernier manier le compas (serait-ce une allusion au rôle créateur du Verbe ?). Marie file, comme à son habitude. À noter dans le paysage une maison à coupole, d'inspiration bien plus algérienne que palestinienne, et qui se trouvait déjà au vitrail de l'Annonciation, comme pour montrer que les deux scènes se passent, au minimum, dans le même quartier de Nazareth.

Neuvième vitrail : La présentation de Jésus au temple.

La scène est tirée de Luc II, 22-38 : *Puis (...) les parents de Jésus l'emmenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur. (...) Ils venaient aussi offrir le sacrifice requis par la Loi du Seigneur : une paire de tourterelles ou deux jeunes pigeons. Il y avait alors, à Jérusalem, un homme appelé Siméon. C'était un homme droit et pieux ; (...) L'Esprit Saint lui avait révélé qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Messie (...) Quand les parents de Jésus apportèrent le petit enfant (...) Siméon le prit dans ses bras et loua Dieu en disant : « Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix : tu as tenu ta promesse ; car mes yeux ont vu le Sauveur qui vient de toi, (...) Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. (...) Elle arriva, elle aussi, au même moment ; elle louait Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient que Dieu délivre Jérusalem.* La scène se passe presque de commentaire, même si on se demande un peu pourquoi Joseph est bizarrement nimbé de rouge. Derrière Syméon, par une fenêtre dont le rideau, rouge également, est tiré, on voit un ciel menaçant, possible allusion à la prophétie de Syméon : *Sache-le : cet enfant est destiné à être, pour beaucoup en Israël, une occasion de chute ou de relèvement. Il sera un signe qui suscitera la contradiction : ainsi seront dévoilées les pensées cachées de bien des gens. Quant à toi, tu auras le cœur comme transpercé par une épée* (ibid, 34-35). L'encadrement est identique à celui du vitrail de la Nativité.

Le cartouche raconte l'histoire de Jésus chez les docteurs, selon Luc II, 42-49 : *Quand Jésus eut douze ans, ils montèrent (à Jérusalem) selon la coutume de la fête. Une fois la fête terminée, ils prirent le chemin du retour, mais Jésus, leur fils, resta à Jérusalem et ses parents ne s'en aperçurent pas. (...) Ils se mirent alors à le chercher (...) Mais ils ne le trouvèrent pas. Aussi retournèrent-ils à Jérusalem pour le chercher. Trois jours plus tard, ils le retrouvèrent dans le Temple, assis au milieu des maîtres ; il les écoutait et leur posait des questions. Tous ceux qui l'entendaient s'émerveillaient de son intelligence et de ses réponses.*

Ici également il y a bien peu à commenter ; sinon peut-être le fait que Jésus semble bien davantage enseigner qu'écouter, mais on ne se refait pas. Par la fenêtre, on voit Marie et Joseph qui arrivent, et donc le visage oscille entre le soulagement et une vague inquiétude.

Dixième vitrail : Les noces de Cana.

La scène est tirée de Jean II, 1-10 : *On célébrait des noces à Cana, en Galilée. La mère de Jésus y assistait. (...) Or voilà que le vin se mit à manquer. La mère de Jésus lui fit remarquer : « Ils n'ont plus de vin ». « Écoute, lui répondit Jésus, est-ce toi ou moi que cette*

affaire concerne ? Mon heure n'est pas encore venue ». Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Il y avait là six jarres de pierre que les Juifs utilisaient pour leurs ablutions rituelles. (...) Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau ces jarres ». Ils les remplirent jusqu'au bord. « Maintenant, leur dit-il, prenez-en un peu et allez l'apporter à l'ordonnateur du repas ». Ce qu'ils firent. L'ordonnateur du repas goûta l'eau qui avait été changée en vin. (...) Aussitôt il fit appeler le marié et lui dit : « En général, on sert d'abord le bon vin, et quand les gens sont ivres, on leur donne de l'ordinaire. Mais toi, tu as réservé le bon jusqu'à maintenant ! ».. Il y a bien peu à commenter, si ce n'est la discrétion que Jésus semble vouloir observer ; on ne sait même pas si les mariés sont au courant de la pénurie de vin ; en tout cas le convive de droite semble, lui, pressé de voir remplir sa coupe. Bien entendu le serviteur porte des pains, et il y a sur la table une grappe de raisin, il fallait bien une référence à l'Eucharistie. À l'arrière-plan, le paysage urbain évoque une ville bien plus gréco-romaine que palestinienne, mais peu importe... L'encadrement retrouve la sobriété des premières verrières.

Le cartouche donne une scène non identifiée où on voit un jeune clerc prêter un serment ; il serait somme toute assez logique d'y voir un épisode de la vie de saint Martin : le serment se porte devant un évêque, on est donc en période chrétienne ; par la fenêtre on voit la foule qui a forcé la main de saint Martin pour qu'il se présente à l'épiscopat. Le lien avec le grand vitrail se fait sans doute par la notion de fécondité de la Parole de Dieu.

Onzième vitrail : Jésus apaisant la tempête.

Le texte se trouve par exemple en Marc IV, 36-39 : Ils laissèrent la foule et emmenèrent Jésus sur le lac, dans la barque où il se trouvait. D'autres bateaux les accompagnaient. Or, voilà qu'un vent très violent se mit à souffler. Les vagues se jetaient contre la barque, qui se remplissait d'eau. Lui, à l'arrière, dormait, la tête sur un coussin. Les disciples le réveillèrent et lui crièrent : « Maître, nous sommes perdus, et tu ne t'en soucies pas ? » Il se réveilla, parla sévèrement au vent et ordonna au lac : « Silence ! Tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Il n'y a guère à commenter. Bien plus intéressant est le lien avec le cartouche.

En effet ce cartouche donne la scène dite de « la pécheresse repentante » (Marie-Madeleine) racontée en Luc VII, 36-50 : *Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. (...) Survint une femme de la ville, une pécheresse. (...) Toute en pleurs, elle se tenait derrière lui, près de ses pieds, et elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum.* Le rapport entre ces deux scènes ne va certes pas de soi ; à moins qu'il ne s'agisse de dire que Jésus apaise la tempête de Marie-Madeleine, ce qui serait très beau.

Les vitraux des parties hautes :

Les vitraux représentent les quatre évangélistes, reconnaissables à leur symbole, et à ce qui est écrit sur les documents qu'ils tiennent : il s'agit à chaque fois de l'incipit de leur évangile :

- Le symbole de Matthieu est l'homme, et le texte porte : *Livre de la généalogie de Jésus.*
- Celui de Marc est le lion, et le texte porte : *Une voix crie dans le désert.*
- Celui de Luc est le taureau, et le texte porte : *Il advint qu'au temps d'Hérode.*
- Celui de Jean est l'aigle, et le texte porte : *Au commencement était le Verbe.*

Deux autres vitraux représentent :

- Le premier, saint Martin partageant son manteau, selon la légende bien connue.
- Le second, face à lui, un évêque non identifié, mais qui pourrait être également saint Martin.